



Préservation de l'identité urbaine et architecturale d'une ville coloniale : *Enfidaville*

Nadia BOUKADIDA*

Résumé

Une panoplie d'édifices s'étale toujours de part et d'autre dans la rue qui mène à Tunis et sur la voie qui lui est perpendiculaire. Ces bâtiments bien qu'ils soient vieux et délaissés, nous rappellent l'histoire coloniale de cette petite ville de création française. En se promenant au niveau de ces deux rues, on se rend compte que les édifices sont dotés d'un caractère et d'un charme exceptionnels. Le patrimoine architectural et urbain qui caractérise l'actuelle ville d'*Enfidha* a une valeur historique remarquable, néanmoins, les bâtiments datant de la période du protectorat français, à l'exception de l'église qui est bien entretenue, commencent à se dégrader bien qu'ils soient encore exploités. Manque d'argent et même d'intérêt, les autorités locales ne cherchent pas à entretenir ces vieilles bâtisses méconnues et menacées d'être démolies puisque l'Institut national du patrimoine n'a pas encore établi un inventaire précis des édifices qu'il faut conserver. Livrée à elle-même cette ville se trouve en déclin bien qu'elle ait besoin de vivre un essor culturel social et économique. C'est pourquoi, la question du devenir de la ville et de ses vieilles constructions se pose sérieusement.

Nos objectifs, à travers cette recherche, seront de redonner à la ville d'*Enfidha* son identité urbaine et architecturale et de mettre en place un inventaire architectural et architectonique qui constituera une base de données, en procédant à une étude détaillée de certains espaces architecturaux pour mieux comprendre la logique de composition de cet héritage. Notre méthodologie de travail se fondera à la fois sur une recherche archivistique et un travail sur le terrain, à travers cette méthode, nous tenterons de mettre en lumière les caractéristiques et la typologie architecturale de ces différents édifices. D'un autre côté, ce travail servira à détecter les différentes pathologies dont souffrent ces constructions et cela à travers un diagnostic sur l'état de ce patrimoine bâti récent. Finalement, nous souhaitons, à travers ce travail, mettre en exergue cette architecture coloniale qui présente une richesse esthétique et une identité visuelle considérable.

Mots-clés : architecture coloniale, *Enfidaville*, identité, valorisation, patrimonialisation.

* Doctorante en histoire, archéologie et patrimoine à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, Laboratoire du Monde Arabo-Islamique Médiéval, université de Tunis.



Abstract

A panoply of buildings is still spread out on both sides in the street which leads to Tunis and on the way which is perpendicular to it. These buildings although they are old and neglected, remind us of the colonial history of this small town created by the French protectorate. Walking along these two streets, we realized that its buildings have an exceptional character and charm. The architectural and urban heritage that characterizes the current city of *Enfidha* has a remarkable historical value, nevertheless the buildings dating from the period of the French protectorate, except the church which is well maintained, begin to be deteriorated even though they are still exploited. Because of the lack of money and even of interest, the local authorities do not seek to maintain these old unknown buildings and threatened with demolition since the National Institute of Heritage has not yet established a precise inventory of the buildings which must be preserved. This city needs a cultural, social and economic development. For that reason, the question of its future and its old buildings arises seriously.

Our objectives through this research will be to give back to the city of *Enfidha* its urban and architectural identity and to set up an architectural and architectonic inventory which will constitute a database. We will carry out a study of certain architectural spaces to better understand the logic of composition of this heritage. Our working methodology will be based on both archival research and fieldwork. Through this method, we will try to highlight the characteristics and architectural typology of these different buildings. On the other hand, this work will serve to detect the various pathologies from which these constructions suffer through undertaking a diagnosis of the state of this recently built heritage. Finally, we wish through this work to highlight this colonial architecture which presents an aesthetic richness and a considerable visual identity.

Keywords: colonial architecture, *Enfidaville*, identity, development, patrimonialization /heritage.

الملخص

لا تزال مجموعة من المباني منتشرة على جانبي الشارع المؤدي إلى تونس وعلى الطريق المتعامد معه، هذه المباني رغم أنها قديمة ومهملة، مازالت تذكرنا بالتاريخ الإستعماري لهذه المدينة الصغيرة فرنسيّة التأسيس. عند التجول على طول هاذين الشّارعين، يدرك المرء أن جلّ المباني تتميز بطابع وسحر إستثنائيّ. يعتبر هذا التراث المعماري والعمراني ذو قيمة تاريخية ملحوظة، ومع ذلك فإن المباني التي تعود إلى فترة الحماية الفرنسية بدأت تتدهور باستثناء الكنيسة التي تمّت صيانتها بشكل جيد. تعود أسباب التّدهور إلى ضعف الإمكانيات المادية وأيضاً لآعدام الإهتمام، حيث لا تسعى السّلطات المحليّة إلى صيانة هذه المباني القديمة والمجهولة والمهدّدة أيضاً بالهدم. يجدر بالذّكر أن المعهد الوطني للتراث لم يقيم بعد بإعداد جرد دقيق للمباني التي يجب الحفاظ عليها. نلاحظ إذن أن مدينة النفيضة في حاجة أكيدة إلى الإزدهار الثقافي والإجتماعي والإقتصادي، لذا فإنّ التساؤل حول مستقبلها ومصير مبانيها يعدّ أمراً ملخاً.



تتمثل أهدافنا من خلال هذا البحث أولاً في رد الاعتبار للهوية العمرانية والمعمارية لمدينة النفيضة ثم إنشاء جرد معماري سيشكّل قاعدة بيانات، كما سنحاول فهم خصائص هذا التراث الجديد. تعتمد منهجيتنا أساساً على البحث الأرشيفي والعمل الميداني، كما سنسلط الضوء على خصائص الأنماط المعمارية لهذه المباني. من ناحية أخرى، سنسعى خلال هذا العمل إلى الكشف عن المشاكل المختلفة التي تعاني منها هذه البنايات وذلك من خلال تشخيص حالة هذا التراث العمراني الحديث. أخيراً، نتمنى من خلال هذا البحث إبراز قيمة العمارة الإستعمارية التي تميّزت بثراء جمالي وهوية بصرية ذات قيمة..

الكلمات المفتاح: العمارة الإستعمارية، النفيضة، الهوية، التنمية، تراث / التراث.

Pour citer cet article :

BOUKADIDA Nadia, « Préservation de l'identité urbaine et architecturale d'une ville coloniale : Enfidaville », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°16, Année 2023.

URL : <https://al-sabil.tn/?p=3432>

Introduction

Les édifices patrimoniaux représentent les points de repère historiques et emblématiques d'une ville. Ils sont les témoins d'une mémoire collective que nous devons protéger, valoriser et transmettre aux générations futures. Il est clair qu'une ville ne peut assurer sa croissance future qu'en préservant son passé au cours de son évolution et de sa transformation dans le temps. Nous espérons, à travers cette communication, mettre en lumière l'héritage colonial de la ville d'*Enfidha*, riche de réalisations architecturales datant de l'époque du protectorat français. Ces édifices coloniaux bien qu'ils ne soient pas les réalisations de nos ancêtres, représentent une partie de notre quotidien dans la mesure où ils continuent à abriter nos activités quotidiennes.

Aujourd'hui, cet héritage colonial est mal entretenu et risque de perdre son caractère originel. C'est pourquoi, il est important d'effectuer des recherches à son sujet. Notre approche s'appuiera à la fois sur des recherches bibliographiques et sur le terrain, à partir desquels nous mettrons en exergue les caractéristiques architecturales et les styles de ces différents bâtiments. Ce travail servira à mettre en valeur cette architecture coloniale qui représente une richesse esthétique inestimable.



1. Contexte historique

L'*Enfidha* est, à l'origine, un domaine beylical (évalué à 120.000 hectares) anciennement « *Dar El Bey* ». Mohamed Sadok Bey l'a offert au ministre Kheireddine Pacha pour services rendus¹.

En 1879, avant son départ définitif de Tunisie vers Istanbul, Kheireddine a vendu le domaine à une compagnie française marseillaise appelée la société Franco- Africaine (*SFA*)². Huit ans plus tard, la *SFA* s'est installée à « *Dar El Bey* » et change son nom en "*Enfidaville*". C'est ainsi que cette petite ville française devient le centre principal de l'important domaine de la contrée du Sahel tunisien et le chef-lieu du petit royaume de cette société³. L'acquisition de ce grand domaine par une grande société capitaliste a incité la France à vouloir protéger ses intérêts en instaurant le protectorat sur les terres tunisiennes⁴. Selon la *SFA*, l'acquisition française de la Tunisie était essentielle pour la sécurité et le développement de l'Algérie⁵.

2. Relation entre la richesse patrimoniale de la ville et sa colonisation

La ville d'*Enfidha* est un vaste territoire s'étendant entre les montagnes de Zaghouan et la mer, sur la côte sud-est de la baie d'Hammamet. Elle se situe sur la ligne de chemin de fer reliant *Tunis* à *Sousse*. C'était une belle et riche région sahélienne⁶.

Dès leur arrivée en Afrique du nord, les archéologues français ont fouillé les anciens vestiges romains espérant trouver une légitimité historique qui pourrait expliquer leur présence. Cette idée a été renforcée par le maréchal Lyautey lors de son discours à Fès : « ... Ici en Afrique du nord, nous retrouvons partout sur nos pas la trace de Rome, ce qui prouve bien que nous y sommes à notre place, c'est-à-dire au premier rang de la civilisation »⁷.

Les recherches archéologiques ont permis la découverte des ruines de 17 villes romaines, au niveau du « *Henchir Chgarnia* » et au nord d'*Enfidha*, se trouvent les ruines d'une importante forteresse, l'ancienne *Uppenna*⁸.

Les colons français ont construit à leur tour un certain nombre de bâtiments, dont nous citerons les noms tels que mentionnés dans l'ouvrage de Charles Lallemand : un hôtel, un chai, un marché hebdomadaire, une petite chapelle, une église, un bureau de poste, un bain maure, une école franco-arabe, un presbytère, des *bordjs* et des villas.

¹ Ben Joumaa Belgacem Ibrahim, 2014, pp. 37- 46.

² La *SFA* est une abréviation de « la société franco-africaine » qui était une société française d'exploitation agricole, propriétaire de l'immense domaine d'*Enfida*. A. Rey fut son ancien directeur, Augustin Féraud président du conseil d'administration, Louis Gros administrateur délégué et Alfred Coeytaux régisseur.

³ Gaston Loth, 1910, p. 65.

⁴ Ben Joumaa Belgacem Ibrahim, 2014, pp. 48- 49.

⁵ Société agricole immobilière franco-africaine, 1891, p. 2.

⁶ Ben Joumaa Belgacem Ibrahim, 2014, p. 39.

⁷ Prosper Ricard, 1924, p. 1.

⁸ Pavard Chanoine, 1907, p. 5.

La plupart de ces constructions persistent mais elles sont en général abandonnées par les habitants et les autorités locales, elles se dégradent donc progressivement. Ces bâtisses qui témoignent d'un certain savoir-faire risquent d'agoniser dans l'indifférence totale. La détérioration des espaces intérieurs au niveau de l'ancien siège de la délégation d'*Enfidha*, autrefois la forteresse principale de la société Franco-Africaine, est un exemple frappant. De plus, l'ancien bâtiment de bains maures est aujourd'hui un entrepôt abandonné, son extérieur délabré est en danger de perdre son aspect d'origine.

Au niveau des travaux de transformation de l'ancien bâti, le risque de défigurer l'aspect essentiel des bâtiments est toujours présent, comme ce fut le cas pour la façade principale de la poste. Nous sommes face à un héritage colonial méconnu et exploité. Seule, l'église catholique, construite en 1907, a échappé à l'oubli et a été transformée en petit musée.

3. Inventaire des différents bâtiments de la ville

Durant la période coloniale, la ville d'*Enfidha* se caractérisait par sa structure urbaine hiérarchisée, et l'urbanisme se présentait sous la forme d'un maillage régulier. Les fonctions urbaines y étaient bien classées. D'ailleurs, la ville voyait la mise en place des transports urbains et son architecture adoptait plusieurs styles avec une prédominance de l'architecture arabisante.

Pour la plupart des bâtiments Appartenant à notre corpus, il est très difficile, voire impossible, d'obtenir des autorisations d'accès aux bâtiments abandonnés qui n'ont pas obtenu le statut de monument historique. En outre, les archives nationales tunisiennes manquent de documents graphiques pouvant renseigner sur les qualités spatiales et architecturales de ces édifices⁹. Cela nous a obligé à nous tourner vers l'étude des façades urbaines afin de comprendre les caractéristiques du paysage urbain.

La plupart des constructions de notre inventaire se situent au niveau de la rue menant à Tunis et dans la rue perpendiculaire à celle-ci.

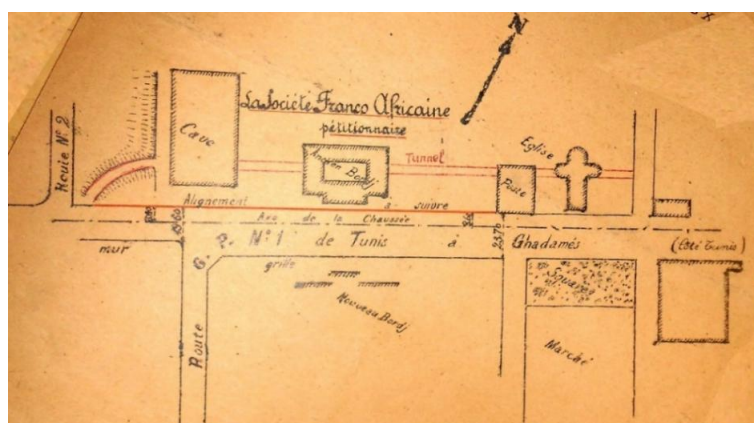


Fig. 1. Plan de situation d'*Enfidaville*, année 1919. Source : archive privée de M. Habib Cherif.

⁹ L'historien Hédi Saidi a indiqué que les archives de *Enfidaville* et celles de la société franco-africaine se trouvent à Marseille.

3.1. La chapelle (l'église des protestants)

La façade principale est marquée par un grand portail qui marque l'entrée à ce bâtiment, il est surélevé par un perron à cinq marches. La porte est surmontée d'un arc outrepassé reposant sur deux colonnettes. La corniche est formée par une frise de pierre de taille sculptée placée au-dessous d'un bandeau de tuiles vertes vernissées, une écriture en majuscule lisible est gravée sur la pierre au-dessous de la tuile : « LA PAROLE DE DIEU DEMEURE ETERNELLEMENT ». Les moulures d'archivolte de l'arc comportent une boucle au-dessus de la clef. La toiture de la chapelle est sous forme d'une voûte en berceau.

La façade latérale est composée de trois parties identiques, séparées par deux grands contreforts qui rappellent ceux des mosquées Almohades (la mosquée de la Koutoubiya à Marrakech ou bien la mosquée de la Kasbah à Tunis). Chaque surface est percée par une fenêtre oblongue arquée, au-dessus de laquelle est placée une lucarne circulaire. Les extrémités des trois murs sont arrondies.



Fig. 2. Vue en perspective de la chapelle.
Source : photo de l'auteur.



Fig. 3. Voûtes à l'intérieur de la chapelle.
Source : photo de l'auteur.

3.2. L'église de Saint Augustin

Inaugurée en 1907, elle est dédiée à *saint Augustin*, le saint patron de l'Église primitive africaine. *Peters* en était l'architecte et *Bevelacqua*, l'entrepreneur.¹⁰ Le plan de l'église épouse la forme d'une croix latine avec un chœur absidial, et autour de cette abside, nous trouvons la sacristie à laquelle donnent accès deux portes intérieures.

Dès le début, le monument a été conçu comme une église-musée de l'art chrétien antique de Tunisie. Les riches découvertes archéologiques chrétiennes faites dans la région d'*Enfidha* entre 1901 et 1905 ont incité l'archevêché de Carthage et la société franco-africaine à décorer les sols et les murs de cette église d'un ensemble de mosaïques chrétiennes de type funéraire¹¹.

Bien qu'elle soit de style néo-roman, nous remarquons la présence d'un décor architectural typiquement arabo-musulman au niveau de la façade principale. Le portail d'entrée est sous la forme d'un cintre, décliné ici en trois voussures en cascade. Mis à part la première voussure, chacune s'appuie sur les impostes des chapiteaux sculptés et des colonnes. La surface de la première voussure est décorée avec des petits triangles répétitifs qui sont accolés à des cercles, la deuxième est décorée de formes souples végétales d'influence orientale.



Fig. 4. Façade de l'église.
Source : photo de l'auteur.

¹⁰ Pavard Chanoine, 1907, p. 10.

¹¹ Pavard Chanoine, 1907, p. 7.

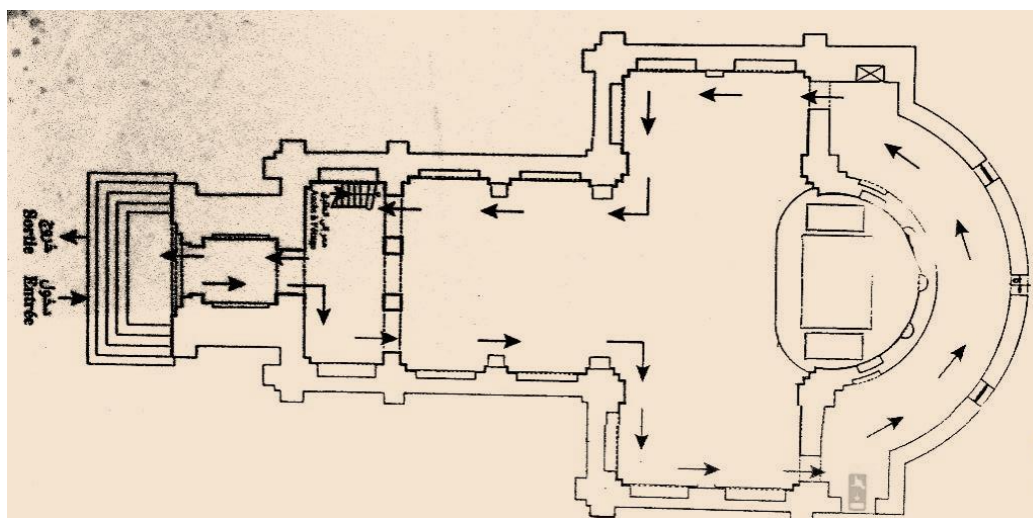


Fig. 5. Plan de l'église.
Source : le musée d'Enfidha..



Fig. 6. Les différentes voûtures de l'arc de l'église.
Source : photo de l'auteur.

3.3. Les bains maures

L'aspect général du bâtiment épouse la forme d'un parallélépipède et son architecture s'inspire des anciens mausolées tunisiens. Le marquage d'entrée ressemble à celui des mihrabs maghrébo-andalous. Nous accédons à l'intérieur de cet espace par l'intermédiaire d'une porte à arc brisé en lancette (ce genre d'arc est très peu utilisé dans l'architecture coloniale et même locale). Cette porte à deux battants est entourée d'un encadrement rectangulaire bicolore (noir et blanc) dans lequel est inscrit un arc outrepassé à claveaux bicolores (noir et blanc) alternés. L'arc est soutenu par des colonnettes d'angle engagées dans des pilastres. Nous remarquons la présence de trois œillets autour de l'arc et de deux rosaces au niveau des écoinçons. Ce vestibule d'entrée est coiffé d'une grande coupole sur tambour octogonal. Au niveau des faces latérales, se trouvent trois fenêtres oblongues arquées (arc outrepassé), encadrées par une légère moulure. Sur la face latérale apparaît une deuxième coupole de taille plus réduite derrière celle de la façade principale.



Fig. 7. Façade – Les bains maures.

Source : photo de l'auteur.



Fig. 8. Ancienne façade– Les bains maures.

Source : www.delcampe.net

3.4. Le siège de la délégation d'*Enfidha* (ancien siège de la *SFA*)

Ce bâtiment fut le siège principal de la société franco-africaine, et sa date d'édification est antérieure à l'an 1919. L'architecture de ce bâtiment emprunte le style architectural des villas modernes réalisées dans la banlieue de Tunis par l'architecte orientaliste *Victor Valensi*. D'un autre côté, l'allure extérieure de ce grand bâtiment imite celle des *bordjs* somptueux des beys. Il s'agit d'une façade symétrique par rapport à l'entrée principale avec une grande coupole centrale reposant sur un rectangle orné par une ligne de tuile vernissée et deux autres de taille plus réduite sur les façades latérales. L'accès au bâtiment est marqué par un grand porche d'entrée surélevé par six marches, il est composé de trois arcades en plein cintre, le tout est coiffé par une corniche ornée par des corbeaux de style arabo-musulman, un large bandeau en tuile verte parcourt le haut de la façade et des merlons arrondis ornent l'extrémité des quatre angles des murs. Le bâtiment s'inspire de l'ossature de l'ancien *bordj* beylical se trouvant en face de la délégation et qui a aujourd'hui disparu. Nous remarquons la présence de petits carreaux de faïence posés sur leurs diagonales décorant les faces blanches de la façade principale. Nous accédons à ce bâtiment par l'intermédiaire d'une porte centrée, où de part et d'autre, se trouvent deux fenêtres oblongues arquées et barreaudées avec un fer forgé typiquement tunisien, la partie inférieure des fenêtres étant décorée avec une frise de faïence. Le hall d'entrée épouse la forme d'un grand carré surplombé par une grande coupole reposant sur des arcs doubleaux (ce sont trois arcs en plein cintre encastrés dans chaque face de ce grand hall, cernés d'une moulure d'encadrement assez fine, doublée, se terminant par deux œillets au centre au lieu d'un seul). Les arcs reposent sur des colonnes avec des chapiteaux imitant le style corinthien. La façade Sud arrière en présente une parfaite symétrie, puisque nous y relevons les mêmes éléments décoratifs : (tuiles vertes, fer forgé, petits carreaux de céramique, auvent en bois).



Fig.9. Façade –siège de la délégation d'*Enfidha*.

Source : photo de l'auteur.

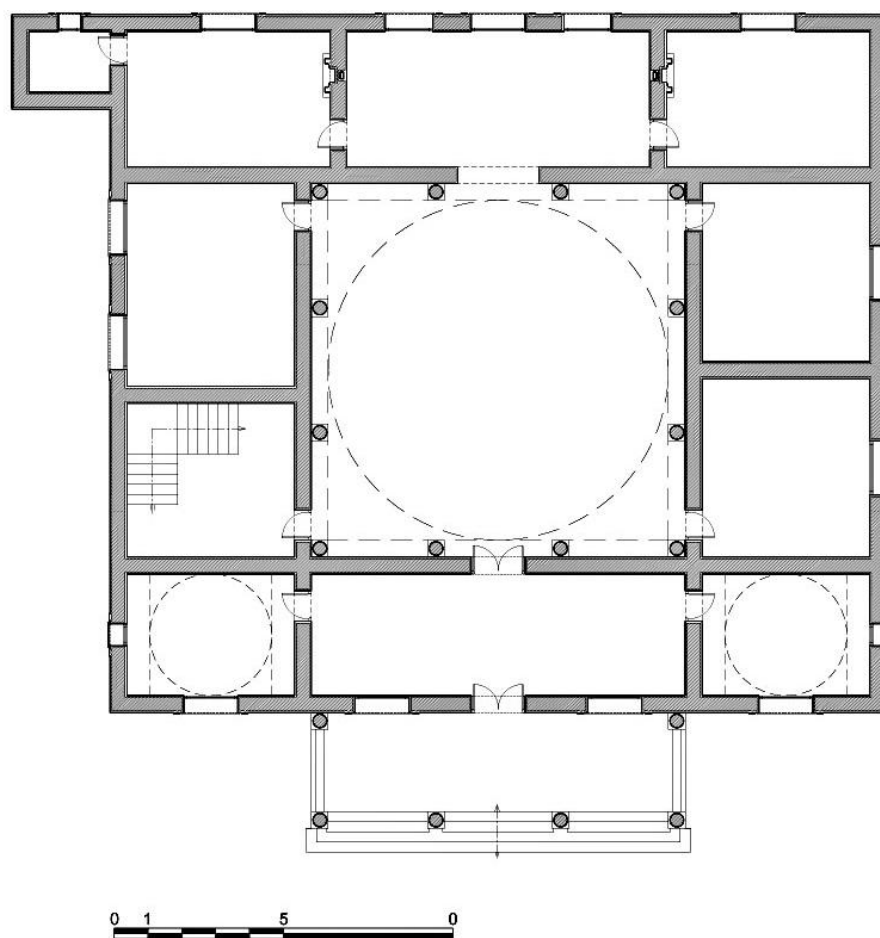


Fig. 10. Plan actuel : siège de la délégation d'*Enfidha*.

Source : relevé d'architecture et dessin de l'auteur.

3.5. L'ancien siège du régisseur et les bureaux de la SFA

Situé face au siège de la SFA, construit avant 1910, ce bâtiment, qui a la forme d'un grand pavé droit, se caractérise par sa grande toiture à quatre pans couverts de tuiles rouges, qui dépasse les limites du corps principal.



Fig. 11. Photo actuelle : Siège du régisseur.
Source : photo de l'auteur.



Fig. 12. Photo ancienne : Siège du régisseur.
Source : Gaston Loth, 1910, p.174.

3.6. La gare d'Enfidaville

Nous retrouvons le même modèle architectural au niveau des gares de *Bouficha*, de *Msaken*, de *Menzel Gare* et d'autres stations tout au long de la ligne du chemin de fer Tunis- Sousse. Ce modèle est appelé « *type Nefza* » et a été reproduit en 25 modèles répartis sur cinq lignes¹². C'était une tradition européenne de recopier des plans types pour les petites et moyennes gares ferroviaires en divers exemplaires.

La gare d'Enfidaville se distingue par son architecture classique et ses toitures inclinées recouvertes de tuile rouge. L'aspect de cette façade s'inspire de l'architecture des petites gares françaises du XIX^e siècle, citons à titre d'exemple, la gare de *La Ferté-Gaucher* construite en île de France en 1881¹³.



Fig. 13. Façade – La gare d'Enfidaville.
Source : photo de l'auteur.



Fig. 14. Façade – La gare de *La Ferté- Gaucher* (île de France).
Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_La_Fert%C3%A9-Gaucher

¹² Messadi Slim, 2019, p. 63.

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_La_Fert%C3%A9-Gaucher

3.7. La poste : Ancien siège des P.T.T¹⁴

Sa façade principale emprunte des éléments de décoration de l'art nouveau et de l'architecture locale tunisienne. Au lieu d'un fronton rectangulaire, l'architecte a eu recours à un grand coquillage à cannelures coiffant le centre de la façade. Nous remarquons la présence d'un bandeau qui s'étirait entre les deux niveaux de la façade et des éléments de décoration locale qui ont été greffés sur la façade tels que les frises de faïence au-dessus des ouvertures, ainsi que les ouvertures de style arabe, oblongues, arquées au niveau du rez-de-chaussée, et l'emploi de l'arc en plein cintre bicolore au niveau de l'entrée principale. Actuellement, le bâtiment a subi quelques modifications mineures telles que l'élimination de l'arc avec claveaux bicolores. Nous remarquons que la porte d'entrée principale n'a pas gardé son état initial et que les claveaux bicolores ont disparu.

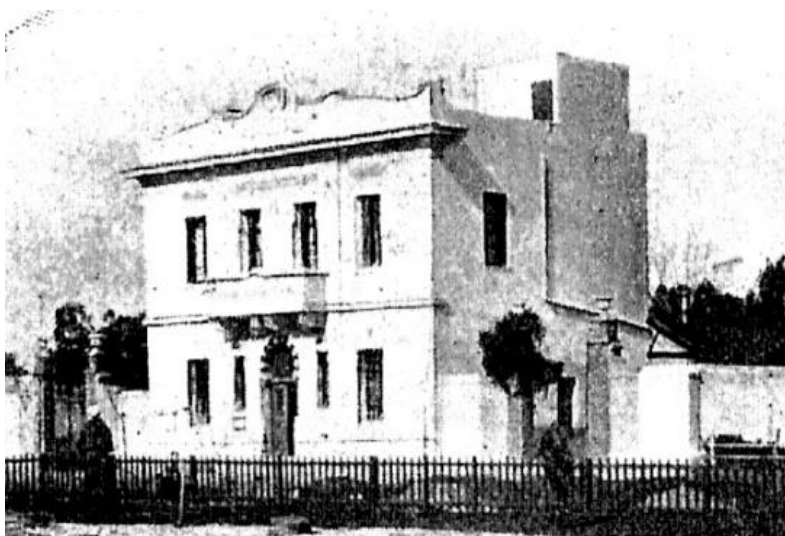


Fig. 15. Façade Principale – La poste. *Source: Gaston Loth, 1910, p.122.*



Fig. 16. Façade Principale – La poste. *Source : photo de l'auteur.*

¹⁴ Postes, télégraphes et téléphones.

3.8. Les villas privées

Comme toutes les villes coloniales tunisiennes, *Enfidha* a vu émerger de nouvelles typologies architecturales au niveau de son habitat. Cette nouvelle architecture s'ouvre à l'extérieur grâce aux terrasses au-dessus des porches d'entrée et des balcons. Les concepteurs ont abandonné le modèle de la maison à patio.

D'un point de vue stylistique, il existe deux modèles : des constructions modernes de style néo-mauresque utilisant un langage architectural traditionnel comme la tuile verte, les corbeaux de style arabe, les merlons arrondis aux angles de la façade, les ouvertures oblongues finement encadrées et un autre modèle de style occidental remarquable par sa façade principale à fronton triangulaire, sa toiture à pignon en tuile rouge et ses ouvertures à encadrement.

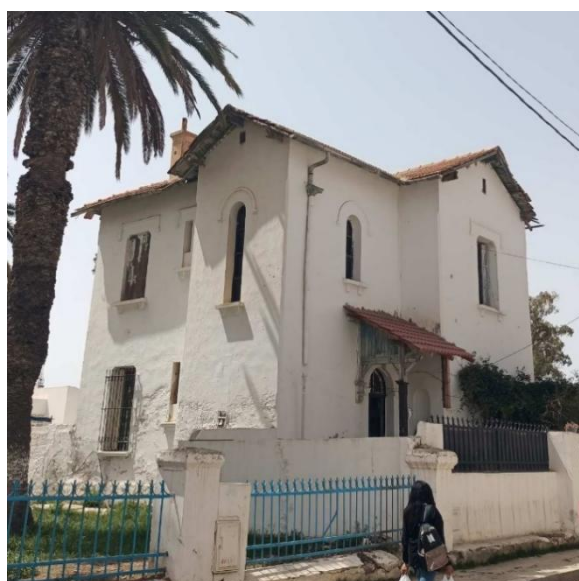


Fig. 17. Villa de style européen.
Source : photo de l'auteur.



Fig. 18. Villa de style européen.
Source : photo de l'auteur.



Fig. 19. Façade – villa de style arabisant.
Source : photo de l'auteur.

3.9. L'ancien grand Hôtel

Actuellement, ce bâtiment déserté n'a plus d'usage alors qu'à l'époque du protectorat français, il existait une route directe vers la gare d'*Enfidaville* facilitant ainsi l'arrivée des passagers à cet important hôtel. La façade principale de style éclectique se distingue par l'emploi de deux toitures à arêtes en tuiles vertes coiffant ces deux espaces latéraux. Cet aspect de toiture fut une tradition maghrébo-andalouse qui caractérise aussi l'architecture hafside de la *Zawiya*¹⁵ de *Sidi Kacem Az-Zaligi* à Tunis. Aujourd'hui les deux toitures ont disparu et tout le bâtiment risque de s'effondrer.



Fig. 20. Ancienne façade du grand hôtel d'Enfidaville. *Source : www.delcampe.net*



Fig. 21. Etat actuel du grand hôtel. *Source : photo de l'auteur.*

¹⁵ La *Zawiya* est un édifice religieux islamique qui forme le centre autour duquel se structure la confrérie soufie.

3.10. Immeuble des Ponts et Chaussées

Au niveau de la façade principale qui est parfaitement symétrique par rapport à la porte d'entrée, se trouve une plaque signalétique. De part et d'autre de l'entrée on trouve deux fenêtres rectangulaires superposées, elles sont barreaudées au niveau du rez-de-chaussée.

La fenêtre au-dessus de la porte d'entrée est oblongue à arc outrepassé et elle est entourée de trois œillets.

L'extrémité de la façade est décorée par des petits corbeaux de formes rectangulaires rehaussés de tuiles vertes. Les autres faces du bâtiment sont dénudées de toute sorte de décoration. L'emploi des merlons présentant une entaille en **V** se limite à l'extrémité des murs de la buanderie qui se trouve au niveau de la terrasse.



Fig. 22. Porte principale du bâtiment des Ponts et Chaussées. *Source : photo de l'auteur.*

3.11. Le fondouk *SFA* et les magasins

Les magasins sont accolés au fondouk de la société franco-africaine. En face des portes des magasins nous trouvons une galerie d'arcade formée de quinze arcs qui reposent sur des colonnettes avec des chapiteaux ornés de feuilles, les arcs reposent sur un soubassement.

Quant à la façade principale, elle présente une grande porte outrepassée bornée de part et d'autre par une porte de taille réduite et deux ouvertures oblongues, toutes ces ouvertures sont à arc outrepassé, les extrémités des murs sont ornées par des merlons arrondis.



Fig. 23. Vue en perspective – la galerie du fondouk. *Source : photo de l'auteur.*

3.12. La cour de justice régionale (ancienne villa privée)

Bien qu'elle ait été conçue durant la période coloniale, cette construction présente des similitudes frappantes avec l'architecture arabo-musulmane, à notre avis c'est la seule demeure coloniale se trouvant à *Enfidaville* avec un patio intérieur découvert. Nous notons l'emploi du même langage architectural et architectonique précédemment étudié au niveau des autres constructions de style arabisant tels que les merlons et les carreaux de céramique.



Fig. 24. Vue en perspective – la cour de justice. *Source : photo de l'auteur.*



4. Le langage architectural et architectonique qui caractérise les bâtiments d'*Enfidha*

Bien que chaque bâtiment ait ses propres caractéristiques, la plupart des façades sont construites selon les mêmes lignes directrices. Elles sont symétriques par rapport à un axe principal qui se positionne au niveau de l'entrée principale alors qu'au niveau des villas de style arabisant, nous recensons une symétrie partielle. A noter également, la simplicité et le minimalisme de la décoration. L'emplacement des ouvertures est bien rythmé ce qui permet de trouver des travées répétitives.

D'un point de vue visuel, les façades sont bien équilibrées et on ressent une harmonie au niveau du gabarit général. Nous remarquons la prépondérance des éléments architectoniques d'origine arabe, tels que : les ouvertures à arcs outrepassés, les corbeaux, l'alternance des claveaux bicolores au niveau de la porte de la poste et des bains maures, l'emploi de la coupole au niveau du siège de la délégation et des bains maures, l'emploi des carreaux de céramique, les merlons, la tuile verte vernissée. De plus, les concepteurs ont incorporé des éléments de l'architecture occidentale tels que le toit à pignon et le toit de tuiles rouges à quatre côtés.

Conclusion

Cette recherche est utile dans la mesure où elle nous fait découvrir la richesse coloniale de la ville d'*Enfidha* en matière de langage architectural. *Enfidaville* nous raconte ainsi son histoire, à travers cette mosaïque de façades des différents immeubles qui font sa spécificité.

Nous espérons qu'à travers cette contribution, nous avons réussi à mettre en exergue des constructions méconnues. Dans la mesure où la ville d'*Enfidha* a été très peu étudiée du point de vue architectural et c'était surtout l'aspect historique qui a retenu l'attention des chercheurs.

Comme la plupart des constructions du XX^e siècle, les bâtiments étudiés font partie d'un patrimoine récent et vulnérable. Cependant, pour échapper à l'oubli, ce legs colonial nécessite une intervention par des stratégies de valorisation. Ces actions de sauvegarde doivent s'appliquer au niveau de toutes les constructions de différents styles architecturaux. Finalement, donner de l'importance à ce patrimoine ne peut être qu'une valeur ajoutée au paysage urbain de nos villes et à notre mémoire collective.

Bibliographie

AMMAR Leila, 2001, « Maisons et villas à Tunis (1900-1930) : un type européen, des formes décoratives plurielles », in *Archibat*, n°2, pp. 19-29.

AOUN Maktouf, 2017, *Al-mudun al-isticmaria bi Tunis, Al-nfida (1881-1956)*, mémoire de mastère en histoire contemporaine sous la direction du professeur Adel Ben Youssef, Faculté des lettres et sciences humaines de Sousse.

BEGUIN François, 1983, *Arabisations : décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord : 1830-1950*, France.

BEN JOUMAA BELGACEM Ibrahim, 2014, *Al-nfida qarn min al-intifaḍat, min awassit al-qarn al-tassic, cšar ila awassit al-qarn cišrin*, édition Dar Maarif, Tunis, pp. 37-46.

BILAS Charles, 2010, *Tunis : l'orient de la modernité*, édition l'éclat, Paris.



CHANOINE Pavard, 1907, *Une fête incomparable dans le diocèse de Carthage*, édition Borrel, Tunis.

CHERIF Maroua, 2020, *Les villes des bassins miniers de Gafsa pendant le protectorat, étude urbaine et architecturale*, thèse de doctorat sous la direction du professeur Ahmed Saadaoui, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

GASTON Loth, 1910, *La grande colonisation française en Tunisie : L'Enfida et Sidi Thabet*, édition : société anonyme de l'imprimerie rapide, Tunis.

GUY Raphael, 1920, *L'architecture moderne de style arabe*, librairie de la construction moderne, Paris.

LARBODIERE J.M., 2000, *Reconnaitre le style des façades du moyen âge à nos jours*, éditeur Massin, Paris.

MESSADI Slim, 2019, *Re-gare Reconversion des chemins de fer en des chemins de faire*, mémoire de fin d'étude d'architecture, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme à Tunis.

OUERGHEMMI Saloua, 2011, *Les églises catholiques de Tunisie à l'époque coloniale : Étude historique et architecturale*, thèse de doctorat sous la direction de Ahmad Saadaoui et Bernard Heyberger, Université de Tunis El Manar et Université François Rabelais de Tours, Tours.

PROSPER Ricard, 1924, *Les merveilles de l'autre France : Algérie, Tunisie, Maroc*, édition Hachette, France.

SOCIETE AGRICOLE IMMOBILIERE FRANCO-AFRICAINE, 1891, *L'Enfida : son passé et son avenir*, dessins de Charles Lallemant, Paris/Tunis.

Documents numériques

DECLETY Lorraine, 2003, « L'architecte orientaliste », in *Persée* [En ligne], vol 5, pp. 55-65. Consulté le 10 janvier 2018.

URL : https://www.persee.fr/doc/lha_1627-4970_2003_num_5_1_931

DERBEL Khadija, 2018, « El Aroussa : un nouveau village de colonisation né du rail », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°5. Consulté le 12 avril 2022.

URL: <http://www.al-sabil.tn/?p=4350>

OTHMANI Houssein Eddine, 2019, « La « VILLA » au nord de la ville de Tunis pendant la première moitié du XX^e siècle : Essai d'étude sur le développement de la morphologie et de la fonctionnalité », in *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°8. Consulté le 25 janvier 2022.

URL: <http://www.al-sabil.tn/?p=5942>

URL : <https://net.delcampe.net>.

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_La_Fert%C3%A9-Gaucher.